

PIRRHUS
Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1730

Paroles de M. Fermelhuis
Musique de Joseph-Nicolas-Pancrace Royer

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

PIRRHUS, TRAGEDIE

Représentée par l'Academie Royale de Musique, l'An 1730.

Paroles de M. Fermelhuis.

Musique de M. Royer.

CXIII. OPERA.

398

Pour constater l'Etat de l'Academie, comme on l'a observé aux Volumes précédents ; On trouvera dans cette derniere Piece du Tome XIV. les Noms propres des Acteurs & Actrices qui l'ont représentée.

399

AVERTISSEMENT.

ON comprendra aisément que le PROLOGUE de cet Opera avoit été fait au sujet de la Naissance de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN : Mais, comme celle de MONSEIGNEUR LE DUC D'ANJOU, ne m'a pas donné le tems d'en recommencer un autre, qui embrassât les deux Naissances de ces Princes, si chers à la France ; J'ay été obligé d'ajouter un Recit pour célébrer celle du second. J'espere que le Public voudra bien s'y prêter. Je pourrois le prévenir sur la conduite de ma Piece, & lui demander en même tems, grace pour les choses que je crains d'avoir manquées ; mais je ne suis pas assez vain pour vouloir lui préparer les reflexions qu'il doit faire sur mon Poëme : Le droit de juger par lui-même d'un Ouvrage qu'on lui présente, n'étant réservé qu'à ses seules lumieres ; Je m'y soumets entierement. Trop heureux, si le desir que j'ay le lui plaire a pû me procurer les moyens d'y réussir.

400

ACTEURS CHANTANS, DU PROLOGUE.

MARS,	M. Dun.
MINERVE,	Mlle Eermans.
JUPITER.	M. Goujet.

Troupe de Guerries, de Jeux, & de Plaisirs.

ACTEURS DANSANS.

JEUX ET PLAISIRS.

Mademoiselle Feret ;

Messieurs Matignon, Hamoche, Maltair-L., Dumay, Dupré.

Mesdemoiselles Richalet, Thybert, Durocher, Duval, Petit.

401

ACTEURS & ACTRICES Chantans dans les Chœurs du Prologue & de la Tragedie.

<i>COSTÉ DU ROY.</i>	<i>COSTÉ DE LA REINE.</i>
<i>Messieurs</i>	<i>Messieurs</i>
Dun-Pere.	Le Myre.
Flamand.	Morand.
Saint Martin.	Laserre.
Goujet.	Pinart.
Jolly.	Dautrep.
Deshais.	Corail.
Dubrieul.	Valentin.
Buseau.	Duchesne.
Duplessis.	Houbault.
Combeau.	<i>Mesdemoiselles.</i>

<i>Mesdemoiselles.</i>	La Roche.
Souris.	Tettelette.
Dun.	Antier-C.
Dutillye.	Charlard.
David.	Petitpas.
Lavallée.	Delorge.
Marchand.	Duval.
Jolly.	

402

PROLOGUE DE PIRRHUS.

Le Théâtre représente le palais de MARS ; Ce Dieu y paroît au milieu d'une Troupe de Guerriers.

SCENE PREMIERE.

MARS, Troupe de Guerriers.

MARS.

VOus qui suivez par tout ma voix,
Que vôtre ardeur se renouvelle.
Une Carriere & plus vaste & plus belle
Va s'offrir en ce jour à vos brillants exploits.
L'Europe a trop long-tems jouy d'un sort tranquille :
Des ses Guerriers plongez dans un honteux repos,
La valeur devient inutile ;
Il faut les rappeler aux glorieux travaux.

403

Courrons y rallumer le flambeau de la Guerre,
Que des ruisseaux de sang coulent de toutes parts.
Qu'on reconnoisse le Dieu Mars.
Aux nouvelles horreurs qui vont troubler la Terre.

CHŒUR.

Courrons, &c.

MARS.

Mais Minerve paroît, quel dessein icy-bas,
L'oblige de descendre ?

SCENE DEUXIÈME.

MINERVE, MARS, GUERRIERS.

MINERVE.

REdoutable Dieu des Combats,
Renoncez à l'espoir qui vient de vous surprendre.
Les Arrêts du Destin renversent vos projets :
La France vient de voir combler son esperance
Par un Prince, dont la naissance
A l'Europe allarmé assure enfin la paix.

404

MARS.

Aux Arrêts du Destin cédon sans résistance.
Mais, mon triomphe en est plus éclatant,
Et dans la France qui m'attend,
De ce Prince cheri je vais former l'Enfance.

Le plus puissant de ses Ayeux
Par mon secours fut toujours invincible :
Je veux s'il est possible,
Rendre son Nom encor plus glorieux.

MINERVE.

Non, non, c'est moy qui seule eûs l'avantage
De porter ses Ayeux aux glorieux travaux.
Mars ne peut inspirer qu'un farouche courage ;
C'est moi qui fait les vrais Heros.

ENSEMBLE.

Je dois sur vous remporter la victoire :
De ce Prince charmant je veux former le cœur.
C'est un soin trop flateur,
Pour en céder la gloire.

MINERVE.

Mais tout répond à mes desirs ;
Jupiter pour moi se déclare :
Il amène avec lui la Paix & les Plaisirs,
C'est mon triomphe qu'il prépare.

JUPITER paroît dans une gloire brillante, accompagné de la Paix, des Jeux, & des Plaisirs.

405

SCENE TROISIÈME.

JUPITER, MINERVE, MARS ; *Troupe de Guerriers, de Jeux, & de Plaisirs.*

JUPITER.

Cessez de disputer. Qu'un plus noble projet,
Pour cet illustre Sang, marque vôtre tendresse.
Puisque vous prétendez, dans l'ardeur qui vous presse,
De ce Heros naissant, faire un Heros parfait ;
Tous les deux à l'envy conduisez sa jeunesse.
Par mille soins divers,
Signalez vôtre intelligence :
Que le succès qui doit combler vôtre esperance
Etonne bien-tôt l'Univers.

CHEUR,

Par mille soins, &c.

MINERVE.

Doux Plaisirs, après le bruit des armes,
Venez célébrer ce jour ;
Regnez à vôtre tour,
Et que tout parle icy de vos charmes.

406

Descend des Cieux, aimable Paix :
La plus brillante gloire
Que donne la Victoire,
Vaut-elle un seule de tes attraits ?
Doux Plaisirs, &c.

On danse.

JUPITER.

France, quel est pour toy ce fortuné moment !
Heureux Monarque, heureuse Reine !

Quel gage encor de vôtre Hymen charmant,
Vient d'un nouvel éclat embellir vôtre chaîne !

à *MARS*, & à *MINERVE*.

Redoublez vos soins glorieux :
Que pour les seconder aujourd'huy, tout conspire.
C'est aux Rois d'imiter les Dieux ;
Mais, c'est aux Dieux à les instruire.

CHEUR.

Par mille soins divers,
Signalons nôtre intelligence :
Que le succès qui doit combler nôtre esperance
Etonne bien-tôt l'Univers.

FIN DU PROLOGUE.

407

ACTEURS CHANTANS DE LA TRAGEDIE.

PIRRHUS, <i>Roy d'Epire, Fils d'Achile,</i>	M. Chassé
ACAMAS, <i>Prince du Sang de Pirrhus,</i>	M. Tribou.
POLIXENE, <i>Fille de Priam, Roy de Troye,</i>	Mlle Pellicier.
ISMENE, <i>Confidente de Polixene,</i>	Mlle Petitpas.
ERIPHILE, <i>Princesse Magicienne, Fille du Devin Amphiaraüs,</i>	Mlle Antier.
L'OMBRE D'ACHILLE,	M. Dun.
LES TROIS EUMENIDES,	Mrs Lemire. Cuvillier. Dumast.
UNE NYMTHE DE THETIS,	Mlle Eermans.
THETIS,	Mlle Petitpas.
LE GRAND PRESTE.	M. Dun.
UN DES SOLDATS,	M. Gouget.

Troupes de Troyens & de Troyennes.

Troupes de Grecs & de Guerriers.

Troupe de Demons.

Troupe de Nymphes de Thetis.

Chœurs de Peuples & de Sacrificateurs.

La Scene est à BUTROT, Capitale D'EPHIRE.

408

ACTEURS DANSANS.

ACTE PREMIER.

TROYENS ET TROYENNES ;

Monsieur Laval ;

Monsieur Maltraite-C. Mademoiselle Richalet.

Messieurs Javilliers, Dumay, Savar, Dangeville, Tabary.

Medemoiselles Petit, Durocher, Thybert, Lamartiniere, Binet.

Monsieur Maltair-L. Mademoiselle Feret.

ACTE II.

GRECS ; ET GRECQUES ;

Monsieur D-Dumoulin ;

Mademoiselle Camargo ;

Messieurs P-Dumoulin, F-Dumoulin, Dangeville, Javilliers, Dumay, Bontemps.

Mesdemoiselles Thybert, Feret, Durocher, Richalet, Petit, Lamartiniere

409

ACTE III.
DEMONS.

Monsieur Maltair-C. ;
Messieurs Bontemps, Javilliers, Matignon.
Messieurs Savar, Tabary, Dumay, Dangeville, P-Dumoulin, Dupré.

ACTE IV.
NIMPHER DE THETIS ;

Mademoiselle Camargo ;
Mesdemoiselles Thybert, Feret, Richalet, Binet, Durocher, Petit, Lamartiniere.

410

PIRRHUS,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Gallerie du Palais DE PIRRHUS.

SCENE PREMIERE.

ISMENE, POLIXENE.

ISMENE.

Jouissez de vôtre victoire :
L'Amour vient de servir vôtre juste couroux.
Tout célèbre icy vôtre gloire :
Le superbe Pirrus soupire à vos genoux,

411

Quel triomphe pour Polixene !
Quels hommages vous sont offerts !
Vous faites porter vôtre chaîne
A qui vous destinoit des fers.

POLIXENE.

Hélas ! loin d'adoucir mon destin déplorable,
Ses soins ne font qu'aigrir le tourment qui m'accable.

ISMENE.

Que manque-t-il en ce jour à vos vœux ?
A peine des Troyens qui sont sur ce rivage,
Vous avez à Pirrus reproché l'esclavage,
Qu'il a brisé leurs chaînes à vos yeux.
De son zèle à vous obéir,
Pourquoi semblez-vous allarmée ?
Il est toujours doux d'être aimée.
Même de ceux qu'on veut hair.

POLIXENE.

Ah ! cesse un discours qui me blesse ;
Tes yeux, de mes combats, ont été les témoins :
Pour ce cruel Vainqueur tu connois ma foiblesse,
Et tu peux me presser de recevoir ses soins !

ISMENE.

En lui cachant vôtre tendresse,
Vous flatez-vous de l'aimer moins ?
L'Amour, certain de sa victoire,
Attaque également la raison, le devoir :
Les opposer à son pouvoir,
C'est élever encor un trophée à sa gloire.

412

Quand Achille dans Troye acheva son destin,
Il alloit sur l'Autel recevoir vôtre main ;
Pourquoy donc aujourd'huy vous faites-vous un crime,
D'écouter de son fils la généreuse ardeur ?

POLIXENE.

A ma Patrie, hélas ! sans cesse pour victime,
J'immole dès long-tems le repos de mon cœur.
Pour sauver Illion de son peril extrême,
A l'Objet de ma haine il fallut m'engager :
Il n'en périt pas moins, & c'est pour le vanger
Que mon cœur aujourd'huy s'arrache à ce qu'il aime.

CHŒUR, *derriere le Théâtre.*

Triomphez Liberté charmante,
Ne nous abandonnez jamais.
On ne connoît bien vos attraits,
Qu'après une si longue attente.

POLIXENE.

Pense-t-on par ces chants, adoucir mes ennuis ?
Je ne puis les entendre en l'état où je suis.

ISMENE.

Vos Sujets sortis d'esclavage,
Chantent leur liberté, charmez d'un bien si doux :
Laissez-les, s'il se peut, jouir de l'avantage
De célébrer leur bonheur, devant vous.

413

SCENE DEUXIÈME.

POLIXENE, ISMENE.

Troupes de Troyens & de Troyennes.

CHŒUR.

TRiomphez Liberté charmante,
Ne nous abandonnez jamais :
On ne connoît bien vos attraits,
Qu'après une si longue attente.

On danse.

ISEMENE, *alternativement avec* LE CHŒUR.

Suivez l'Amour,
Trop aimable Princesse ;
Et qu'à son tour,
Ce Dieu charmant vous blesse.
Rendez heureux
Un Prince amoureux :
Luy seul peut calmer

Vôtre peine.
L'Amour veut former
Vôtre chaîne.
Cédez au tourment
D'un Amant.

414

Regnez dans son cœur
Et pour combler sa flâme,
Que son ardeur
Passe jusqu'en vôtre ame.

On danse.

CHEUR.

Tout cède au pouvoir de vos charmes :
C'est trop au tendre Amour refuser vôtre cœur,
Le superbe Pirrus fait son plus grand bonheur
De vous rendre les armes.

POLIXENE.

Par ces chants odieux, ne croyez pas me plaire :
Allez lâches Troyens, vanter vôtre Vainqueur.

CHEUR.

Par ses soins & par son ardeur
Laissez calmer vôtre colere.

POLIXENE.

Eh quoy donc, avez vous oublié sa fureur ?
Rappelez cette nuit complice de sa rage ;
Où Troye abandonnée aux flâmes, au carnage,
Vit ses plus braves Chefs interdits & troublez
Dans leurs Palais brûlants, par les Grecs immolez.

415

Cédant au mouvements de crainte & de tendresse,
J'avois suivi mon Pere au Temple de Pallas :
Nous embrassions tous-deux l'Autel de la Déesse,
Quand Pirrus y porte ses pas,
Tout fuit à son aspect funeste...
Dieux ! puis-je sans fremir, achevez ce qui reste !
Ce fût en immolant mon Pere & vôtre Roy,
Que ce cruel Vainqueur vint s'offrir devant moy...
Et vous m'osez vanter sa flâme !
Ah plutôt contre luy, secondez la fureur
Qui regne dans mon ame.
O Ciel ! vient-il encor irriter ma douleur ?

SCENE TROISIÉME.

PIRRHUS, ACAMAS, POLIXENE, ISMENE.

PIRRHUS.

EH quoy ; vous me fuyez, aimable Polixene !
Après les maux que mon cœur a soufferts,
Lorsque de vos Troyens ma main brise les fers,
N'adoucierez-vous point ma chaîne ?

POLIXENE.

Ah ne t'obstine plus
 A m'offrir chaque jour des soupirs superflus.
 Cruel, n'attend de moy que des cris & des larmes :
 Mon Pere est tombé sous tes coups.
 Pour me vanger ; hélas ! dans mon juste couroux,
 Puisque je n'ay point d'autres armes,
 Cruel, n'attend de moy que des cris & des larmes.

SCENE QUATRIÈME.

PIRRHUS, ACAMAS.

PIRRHUS.

Quel prix d'une si tendre ardeur !
 Que ces cruels mépris excitent ma fureur !
 C'est trop souffrir, vangeons-nous de l'Ingrate ;
 Mais, que dis-je, insensé ! quel vain espoir me flate ?
 Dès que je suis éloigné de ses yeux ;
 Le dépit dans mon cœur vient reprendre sa place :
 Je brûle de punir ses mépris odieux.

417

Inutiles projets ! hélas ! quoique je fasse ;
 A peine je revoy ses attraits dangereux,
 Timide, interdit, amoureux,
 C'est moy qui luy demande grace.

ACAMAS.

Oubliez cette Ingrate : Eriphile autrefois
 Devoit à vôtre sort unir sa destinée :
 Achille en conclût l'hymenée :
 Tout vous engage à rentrer sous ses loix.

PIRRHUS.

Vôtre amitié pour moi prend un soin inutile.
 Je ne puis changer en ce jour,
 La raison est pour Eriphile,
 Mais, Polixene a pour elle l'amour.

ACAMAS.

à part.

Qu'entends-je malheureux !

à PIRRHUS.

Evitez sa colere :
 Rien ne peut échaper à son ressentiment ;
 Instruite dans son art par Amphare son Pere,
 Tout l'Enfer est soûmis à son commandement.

PIRRHUS.

Je serois moins à plaindre,
 Si je n'avois que sa fureur à craindre.

418

Un songe... je rougis de ce trouble honteux ;
 Cependant, malgré-moy, tous mes sens en frémissent :
 Le sang & l'amitié, qui tous deux nous unissent,

M'engageant à montrer ma foiblesse à vos yeux.
A peine du sommeil je goûtois la douceur,
Que j'ay vû ma Princesse à mes vœux moins rebelle,
Céder enfin à mon ardeur.
Nous nous jurions tous-deux une flâme éternelle,
Quand du fond des Enfers, avec un bruit affreux,
Un poignard à la main, sort l'Ombre de mon Pere.
Le Spectre furieux
Lance sur Polixene un regard de colere ;
Elle veut l'éviter, le Cruel la poursuit :
Je fais pour l'arrêter, un effort inutile ;
A mes yeux effrayer l'inexorable Achille
L'immole, disparoît, & le Songe s'enfuit.

ACAMAS.

Enfin, quel est le sort que vôtre amour espere ?

419

PIRRHUS.

D'autres soins aujourd'hui m'occupent dans ces lieux.
Pour honorer les Manes de mon Pere,
J'ay pris soin d'ordonner des Jeux :
Puissay-je par mes vœux,
Appaiser cette Ombre si chere !
Vous Prince, qui voyez l'excès de ma douleur,
Ne m'abandonnez pas aux troubles de mon cœur.

Il sort.

ACAMAS.

Cachons-luy, s'il se peut, les transports de mon ame :
Ou plutôt, étouffons ma funeste flâme.

FIN DU PREMIER ACTE.

420

ACTE II.

Le Théâtre représente une Place publique : On voit au milieu, un Monument, élevé en l'honneur d'Achille, formé par une grande Pyramide accompagnée de Trophées.

SCENE PREMIERE.

ACAMAS.

JE ne sçais où je vais, rien n'adoucit ma peine :
Amant de Polixene,
Et Confident de mon Rival,
Je souffre à chaque instant un tourment sans égal ;
J'ay tantôt combattu l'ardeur qui le possède :
Helas ! contre l'amour, inutile remede !
Plus j'opposois d'obstacles à ses vœux,
Et plus je rallumois ses feux.
Les mêmes mouvements tyrannisent mon ame :
Envain tout s'oppose à ma flâme,
Je me livre aux transports dont je suis animé...
Parlons, esperons tout, Pirrhus n'est point aimé...

Non, m'en dût-il coûter la vie,

421

Je ne puis me resoudre à cette perfidie :
Polixene elle-même en auroit de l'horreur...
Mais, puis-je en la voyant, répondre de mon cœur ?
Non, fuyons ses attraits... quel nuage s'avance !
C'est Eriphile, ô Ciel ! qui descend dans ces lieux.

Il paroît un nuage, qui laisse voir ERIPHILE.

SCENE DEUXIÈME.

ERIPHILE, ACAMAS.

ERIPHILE.

PRince, reprenez l'esperance :
Je viens pour proteger vos feux.

ACAMAS.

Laissez-moi de l'Amour fuir le funeste empire :
Epargnez un courage encor mal affermy.
J'emporterai par tout le trait qui me déchire ;
Mais, j'en mourray du moins, sans trahir mon amy.

422

ERIPHILE.

Quand vous ne seriez point un obstacle à sa flâme,
Polixene jamais ne recevroit sa foy.
Je viens reprendre icy tous mes droits sur son ame,
Ou remplir ses Etats de carnage & d'effroy.
Envain, en l'honneur de son Pere,
Pirrhus veut ordonner des Jeux :
Son amour a d'Achille excité la colere,
Et son ombre en murmure au séjour ténébreux.
L'Enfer m'a découvert cet important mystere :
Quel secours nous pourrons en recevoir tous-deux !

ACAMAS.

Quel espoir adoucit ma peine !
Je pourrois sans remords, adorer Polixene !

ERIPHILE.

Faisons tous-deux nôtre bonheur :
J'aime Pirrhus ; avant de punir ce parjure,
Je veux pour quelque tems, oublier mon injure ;
Et pour ralumer son ardeur,
Employez à l'envy les soupirs & les larmes.
Daigne Amour, leur prêter des charmes,
Tu peux tout sur les cœurs, & mon art n'y peut rien.
Vous, cependant, allez à la Princesse,
Découvrir l'ardeur qui vous presse.
Pour former entre vous le plus charmant lien,

423

Je vais mettre tout en usage.

ACAMAS.

De quels combats mon cœur est déchiré !
Vous secondez l'ardeur dont je suis dévoré ;
Mais, que je vais au Roy faire un sensible outrage !

ERIPHILE.

Ah ! vous n'aimez que foiblement !
Quand on aime bien tendrement,
Peut-on sans une peine extrême,
Cacher son ardeur un moment,
Aux yeux de la Beauté qu'on aime ?
Le devoir & l'amitié même,
Tout cède à cet empressement :
Ah ! vous n'aimez que foiblement.

ACAMAS.

Ah ! cessez d'outrager une flâme si belle :
Polixene en mon cœur allume plus de feux...

ERIPHILE.

Eh bien, si vous brûlez pour elle,
Eloignez-là de ces bords dangereux.
Ostez-moi cet Objet qui blesse ici mes yeux,
Ou craignez ma juste vengeance.
Mais, Pirrus va bientôt se rendre dans ces lieux ;
Je dois encor éviter sa présence.
Vous pourrez cependant consulter votre cœur :
Mais suivez mes conseils, ou craignez ma fureur.

424

SCENE TROISIÈME.

ACAMAS.

FAut-il encor que je balance !
N'écouïtons plus que mon ardeur.
Charmant Espoir d'obtenir ce que j'aime,
Vole, vien commencer à seconder mes vœux.
C'est toy qui des cœurs amoureux
Calme l'inquiétude extrême.
Par l'image du sort dont tu flâtes leurs feux,
Tu leur fais, dans l'attente même,
Goûter mille moments heureux,
Charmant Espoir d'obtenir ce que j'aime,
Vole, vien commencer à seconder mes vœux.
Mais, je voy Pirrus qui s'avance ;
Contraignons-nous en sa présence.

425

SCENE QUATRIÈME.

PIRRHUS, ACAMAS ; *Troupes de Guerriers & de Peuples d'Epire.*

PIRRHUS.

CElèbrez un Heros, dont la vertu guerriere
Animoit tous les cœurs au milieu des combats :
Des Fleuves débordez, pour arrêter ses pas,
N'offroient à sa valeur qu'une foible barriere.
A ce Vainqueur si grand, si genereux,
Ne donnons point d'indignes larmes :
Ce n'est que par le bruit des armes,
Que l'on doit honorer ses Manes glorieux.
Chantez ses exploits & sa gloire,

Gardez à jamais sa memoire :
Que son nom fameux
Eclate en tous lieux.

CHŒUR.

Chantons ses exploits & sa gloire,
Gardons à jamais sa memoire :
Que son nom fameux
Eclate en tous lieux.

On danse.

426

Le Théâtre s'obscurcit tout à coup : On voit briller les Eclairs, & l'on entend gronder le Tonnerre.

CHŒUR.

Quels mouvements soudains ! quels éclats de Tonnerre !
L'obscurité succede à la clarté des Cieux.
Sous nos pas chancelants, qui fait trembler la Terre !
Quel prodige effrayant va paroître à nos yeux ?

La Piramide s'abîme, & laisse paroître L'OMBRE D'ACHILLE à sa place.

SCENE CINQUIÈME.

L'OMBRE D'ACHILLE, PIRRHUS ACAMAS, & le Peuple.

L'OMBRE.

*NE croy pas échaper à mes ressentiments :
Sur Toy, sur tes Sujets, crain d'attirer ma haine ;
Si ton obéissance à mes commandements,
Ne me fait dans ce jour immoler Polixeene.*

L'OMBRE s'abîme.

427

PIRRHUS.

Dieux ! Polixene ! arrête Ombre cruelle,
Je t'offre tout mon sang pour épargnez le sien :
Soy sensible à mes cris, c'est ton Fils qui t'appelle...
Helas ! tu ne me réponds rien !..
De l'état où je suis, que pouvez-vous attendre ?
Peuples, éloignez-vous, qu'on me laisse en ces lieux ;
Allez, un sang si précieux
Merite qu'on balance encor à le répandre.

SCENE SIXIÈME.

ACAMAS, PIRRHUS.

ACAMAS.

DE vôtre sort je conçois les horreurs :
Mais, n'est-il rien, qui puisse adoucir vos douleurs ?

PIRRHUS.

Non, non, Ombre barbare,
Je ne puis servir tes fureurs :
Dûssent sur moi tomber tous les malheurs
Que ta cruauté me prépare ;

Non, non, Ombre barbare,
Je ne puis servir tes fureurs.

428

Non, tu ne mourras point charmante Polixene...
Eh pourquoi me flâter d'une esperance vaine !
Qui pourroit retenir des Peuples furieux,
Armez contre ses jours par un prodige affreux ?
Seul contre tous, pourrais-je la deffendre ?
En perissant pour elle, hélas !
Tous mes efforts ne la sauveroient pas.
Dans ce trouble cruel, quel party dois-je prendre,
Eloignons-là plutôt de ces funestes lieux,
Cher Prince, recevez ce Dépôt précieux.
Je remets en vos mains ma Princesse, ma vie.
Allez dans vos Etats mettre à couverts des jours,
Qui de ceux de Pirrhus doivent regler le cours.
Je veux de mes Sujets braver seul la furie,
Disposez ce que j'aime à partir de ces lieux,
Et daignez m'épargner de funestes adieux.

Il sort.

ACAMAS.

Lui-même, entre mes mains il livre son Amante !
Obéissons au sort, qui passe mon attente.

FIN DU SECOND ACTE.

429

ACTE III.

Le Théâtre représente l'Interieur du Palais de PIRRHUS.

SCENE PREMIERE.

POLIXENE.

Que vois-je ! quelle horreur se répand dans ces lieux ?
Des Peuples effrayez frappent par tout mes yeux.

SCENE DEUXIÈME.

ACAMAS, POLIXENE.

ACAMAS.

AH ! Princesse, apprenez le coup qui vous menace,
Je vous l'annonce avec douleur ;
Mais, le tems presse, il faut prévenir ce malheur.
L'Ombre d'Achille... ah tout mon sang se glace.

430

A mon trouble, jugez de son Arrêt cruel...
Pour vous sauver du coup mortel,
Pirrhus, dans mes Etats, veut que je vous conduise ;
Ce seul instant nous favorise.

POLIXENE.

Que Pirrhus connoît mal mon cœur !
Des cruels effets de sa rage

Je sens encor toute l'horreur.
Le trépas est-il un malheur,
Quand il nous tire d'esclavage ?
Que Pirrhus connoît mal mon cœur !

ACAMAS.

Il craint que son Peuple en furie,
Malgré tous ses efforts, n'attente à vôtre vie.
Dans mes Etats vos vœux seront-tous satisfaits :
Quand du fond des Enfers, l'affreuse Ombre d'Achille
Viendrait soulever mes Sujets,
Sa fureur seroit inutile.
Dûssent-ils s'armer contre moy,
Reduire mon Palais en cendre ;
Vous ne me veriez point, par un indigne effroy,
Remettre en d'autres mains le soin de vous défendre :

431

Pour m'acquérir ce cœur où tendent tous mes vœux.
J'irois dans l'ardeur qui me presse
Moy seul, à ces Cruels, disputer ma Princesse,
L'arracher de leurs mains, ou perir à ses yeux...
Vous me fuyez ? Pirrhus est l'objet de vos vœux.

POLIXENE.

Non, quoy que mon devoir demande qu'il perisse,
Je vois avec horreur, qu'un Amy le trahisse.

ACAMAS.

Jugez quel est sur moy le pouvoir de vos yeux.
Tourmenté par le doute affreux
Du sort, dont mon ardeur devoit être suivie,
J'ay trahy cependant un Prince genereux,
Pour qui j'aurois donné ma vie :
Jugez quel est sur moi le pouvoir de vos yeux.

432

SCENE TROISIÈME.

PIRRHUS, POLIXENE, ACAMAS.

PIRRHUS.

PRest à souffrir la violence
De me voir separer de vous,
Princesse, j'ay senty que pour moy, vôtre absence
Est des maux que je crains, le plus cruel de tous.
Quand tous les Dieux sur moy devroient lancer la foudre,
Vous ne partirez point : je ne puis m'y résoudre.

à ACAMAS.

Cher Prince, c'est assez ; aux dépens de mes jours,
Que ne puis-je payer vos soins, vôtre secours !

ACAMAS se retire.

433

SCENE QUATRIÈME.

PIRRHUS, POLIXENE.

PIRRHUS.

Après ce que j'ay fait pour vous en ce moment,
Me faut-il craindre encor vôtre ressentiment ?

POLIXENE.

A me vanter tes soins, j'admire ton audace.
Qui brave le trépas, ne connoît point de grace...

PIRRHUS.

Cruelle, je le vois, vous cherchez moins la mort,
Qu'à fuir un Prince qui vous aime.

POLIXENE.

Je fuis l'honneur extrême
De voir l'Auteur de mon malheureux sort.

PIRRHUS.

Ah ! demeurez, Ingrate ;
Vangez-vous ; que sur moy vôtre couroux éclate :
Mais laissez-moy du moins, quand je perds tout espoir,
Le funeste plaisir que je prends à vous voir.

434

POLIXENE.

Pirrhus, n'abusez point de l'état déplorable
Où m'a fait tomber mon malheur ;
Et loin de profiter de l'ennuy qui m'accable,
Montrez-vous genereux, respectez ma douleur.

PIRRHUS.

Eh bien, vous serez satisfaite.
Non, ce n'est point assez d'avouer ma défaite
Victime dès long-temps de vos cruels appas,
C'est de vous que j'attens la vie ou le trépas.
Prononcez mon arrest, je vais vous satisfaire.
Si je ne puis calmer vôtre colere,
Je sçauray percer à vos yeux,
Ce cœur trop malheureux
D'avoir pû vous déplaire.
Prononcez mon arrest, je vais vous satisfaire.

POLIXENE.

Cessez de m'arrêter :
Non, non, je ne puis vous entendre.

PIRRHUS.

Daignez vous arrêter.
Pourquoy refuser de m'entendre ?

435

ENSEMBLE.

De cet amour si soumis & si tendre,

/ *POLIXENE.*

Que n'ay-je point à redouter ?

/ *PIRRHUS.*

Qu'avez vous donc à redouter ?

POLIXENE.

Non, non, je ne puis vous entendre,
Cessez de m'arrêter.

PIRRHUS.

Pourquoy refuser de m'entendre ?

ENSEMBLE.

De cet amour si soumis & si tendre,

/ *POLIXENE.*

Que n'ay-je point à redouter ?

/ *PIRRHUS.*

Qu'avez vous donc à redouter ?

PIRRHUS.

Courrons à ses genoux,

Achever s'il se peut, de flechir son couroux.

O Ciel ! Eriphile s'avance :

Ne puis-je éviter sa présence ?

436

SCENE CINQUIÈME.

ERIPHILE, PIRRHUS.

ERIPHILE.

ENfin, voicy ce jour si long-temps souhaité,

Qui doit mettre le comble à ma felicité.

Rien ne manque à vôtre victoire :

Le superbe Ilion est tombé sous vos coups,

Tout comble mes desirs ainsi que vôtre gloire :

L'Hymen va nous unir de ses nœuds les plus doux.

PIRRHUS.

Dans ce funeste jour ; que faut-il que j'espere ?

Cet hymen auroit-il pour nous quelque douceur ?

L'Ombre terrible de mon Pere,

Vient de répandre icy l'épouvante & l'horreur.

ERIPHILE.

Ah ! si je vous suis toujours chere,

Que vous importe sa fureur ?

437

Les Enfers chaque jour par un funeste augure

M'annonçoient que Pirrhus n'étoit plus sous mes loix :

Mais, plutôt que mon cœur pût vous croire parjure,

J'ay démenty mon Art pour la premiere fois...

Me serois-je abusée ?

PIRRHUS.

Ah ! laissez-moy me taire ;

Et ne penetrez point un funeste mystere,

Que je cherche avec soin à cacher devant vous.

ERIPHILE.

Non, je connois l'Objet qui possede ton ame.

Quand l'Enfer n'auroit pû me découvrir ta flâme,

Croy-tu tromper l'amour jaloux.

PIRRHUS.

Eh bien je l'avouray, j'adore Polixene.

Je ne suy qu'à regret le penchant qui m'entraîne :

Mais, ses mépris, sa cruauté

Ne punissent que trop mon infidelité.

ERIPHILE.

Je le voulois, Cruel, apprendre de toy-même.
 C'en est fait, je succombe à ma douleur extrême.
 Daigne un moment jeter les yeux sur moy.
 Je n'ay pour me vanger, que d'innocentes armes.
 Lorsque tu me manques de foy,
 Mes pleurs & mes soupirs sont les uniques charmes,
 Dont je me serve contre toy.
 Un seul de tes regards payeroit tant de larmes.
 Daigne, &c.

PIRRHUS.

Je plains le trouble où je vous voy.
 Devois-je vous causer de si vives allarmes ?

ERIPHILE.

Cesse de m'outrager par ce lâche détour.
 Croy-tu que la pitié puisse payer l'amour ?
 Dépit jaloux, funeste Rage ;
 C'en est fait, je me livre à vous.
 Triomphez dans mon cœur d'un amour qu'on outrage,
 Vangez mes droits servez un trop juste couroux.
 Dépit jaloux, &c.

439

Tu croyois braver ma fureur :
 Mais, crain pour ma Rivale une vengeance horrible.
 Je sçay pour te frapper, l'endroit le plus sensible ;
 Et j'iray te chercher, jusqu'au fond de son cœur.

PIRRHUS.

Ne vous flâtez pas, Témeraire,
 Quand Pirrus la défend, de pouvoir l'immoler.
 Le respect ne peut plus retenir ma colere,
 Vous menacez l'Objet qui m'a sçû plaire :
 Je n'écoûte plus rien, c'est à vous de trembler.

Il sort.

SCENE SIXIÈME.

ERIPHILE.

COurs redoubler la rigueur de son sort,
 Et rendre ma vengeance encor plus éclatante.
 L'Ombre d'Achille a passé mon attente,
 En condamnant ma Rivale à la mort.
 Je m'abandonne trop à l'espoir qui m'anime.
 Pirrus tremblant pour l'Objet de ses vœux,
 Sçaura l'éloigner de ces lieux :
 Et moi, je me verray dérober ma Victime...

440

Contraignons ses Sujets, par mille affreux tourments,
 D'aller jusqu'en ses bras, immoler Polixene.
 Dois-je attendre l'effet d'une menace vaine,
 Quand je puis me vanger par mes enchantements ?
 Demons soumis à ma puissance,

Reconnaissez ma voix, de l'Empire des Morts :
Pour servir ma vengeance,
Transportez dans ces lieux l'horreur des sombres bords.

SCENE SEPTIÈME.

ERIPHILE, *Troupe de DEMONS & de MAGICIENS.*

*Le Théâtre change & représente un Antre affreux, terminé dans le fonds par un Gouffre qui paroît fermé.
Les Demons expriment par des Danses vives, la joye qu'ils ont des ordres qu'ils viennent de recevoir.*

CHŒUR.

Jouissons des plaisirs cruels
D'exciter des cris & des plaintes :
Que la mort, les troubles, & les craintes
Tourmentent les foibles Mortels.

Les DEMONS recommencent leurs Danses.

441

ERIPHILE.

Evoquons, pour porter des coups inévitables,
Les Eumenides implacables,
Vous qui ne respirez que sang, que parricides,
Qui faites aux Enfers gemir les malheureux ;
Suspendez un moment leurs tourments rigoureux :
Venez nous seconder, cruelles Eumenides.

LE CHŒUR *s'unit avec ERIPHILE.*

Vous qui ne respirez que sang, que patricides,
Qui faites aux Enfers gemir les malheureux ;
Suspendez un moment leurs tourments rigoureux,
Venez nous seconder, cruelles Eumenides.

Le fond de l'Antre s'ouvre, on découvre les bords de l'Acheron, & les trois Eumenides assises sur un monceau de Rochers : Elles s'avancent pour répondre aux ordres d'ERIPHILE.

442

SCENE HUITIÈME.

LES EUMENIDES, ERIPHILE, & *leur Suite.*

LES EUMENIDES.

Pour toy, que faut-il entreprendre ?
Parle, quel est le sang que nous devons répandre ?

ERIPHILE.

Sur ces Peuples, versez vôtre noire fureur.
Que sans se reconnoître, ils s'immolent eux-mêmes.
Ah ! rien n'égalera dans leurs tourments extrêmes,
Le desespoir affreux qui dévore mon cœur.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

443

ACTE IV.

Le Théâtre représente les Jardins du Palais de PIRRHUS, terminez par la Mer.

SCENE PREMIERE.

POLIXENE.

CHŒUR, *derrière le Théâtre.*

Portons par tout l'horreur & l'épouvante :
Frapons, que tout cède à nos coups ;
Et qu'en ces lieux, tout se ressente
De la fureur qui s'empare de nous.

POLIXÈNE.

Dieux puissants, détournez l'orage
Prêt à tomber sur l'Objet de mes vœux,
Ces Peuples malheureux,
Animez par l'aveugle rage
Que leur inspire un charme affreux,
Versent leur propre sang sur ce fatal rivage.

444

Le Roy voit ce charme odieux,
Par degrez jusqu'à lui, s'entrouvrir un passage.
Dieux puissants, détournez l'orage
Prêt à tomber sur l'Objet de mes vœux,

LE CHŒUR.

Portons par tout l'horreur & l'épouvante :
Frapons, que tout cède à nos coups ;
Et qu'en ces lieux, tout se ressente
De la fureur qui s'empare de nous.

POLIXÈNE.

Je cause les malheurs qui menacent sa tête.
Pirrus, en refusant d'abandonner mes jours,
Attire sur luy la tempête.
Je ne puis cependant lui donner de secours :
Helas ! que son péril augmente ma foiblesse !..
Amour, c'est donc à toy qu'il faut que je m'adresse...
Mais, déjà ton flambeau m'éclaire en mon malheur :
Tu parles... je t'entends... & tu viens à mon cœur
Inspire un projet pour sauver ce que j'aime,
Que même ma vertu ne peut désapprouver :
L'Amour livre Pirrus à ce péril extrême,
C'est à l'Amour à le sauver.

LE CHŒUR, Portons, &c.

445

SCÈNE DEUXIÈME.

ACAMAS, POLIXÈNE.

ACAMAS.

JE vous trouve enfin, ma Princesse ;
Quel péril menace vos jours !
Pour venir à votre secours,
A travers ces Mutins je vole je m'empresse.
Écoutez leurs cris furieux :
C'est votre sang, ô Ciel ! qu'on demande en ces lieux !

POLIXÈNE.

Laisse-moi le soin de ma vie :
Tu me fais plus d'horreur que ces funestes cris.
Va, puisses-tu trouver le prix
Que mérite ta perfidie.

ACAMAS.

Rien ne peut m'émouvoir ;
Je ne prends plus de loix que de mon desespoir :
Vos yeux, par tant d'attraits, ont enchanté mon ame,
Qu'après avoir quelque tems combatu,
Rejettant les remords qu'inspire la vertu,
J'ay trahy pour ma flâme,

446

Du sang, de l'amitié, les droits les plus sacrez :
Et pour vanger ces droits si saints, si reverez,
Je sens bien que les Dieux préparent mon supplice :
Mais, puisqu'il faut que je perisse,
N'esperez pas que je laisse en paix.
Trop heureux si je puis, méprisant leur puissance,
Au moment qu'ils feront éclater leur vangeance,
Jouir en expirant, du fruit de mes forfaits.

POLIXENE.

Dieux ! quelle horreur ! fuyons...

Elle sort.

ACAMAS.

Cruelle Polixene...

447

SCENE TROISIÉME.

ERIPHILE, ACAMAS.

ERIPHILE.

NE tentez plus de fléchir l'Inhumaine,
Son sort va désormais tomber entre vos mains :
Partez, pour l'éloigner de ce séjour funeste,
Peut-être cet instant est le seul qui vous reste :
Eriphile sçaura seconder vos desseins.

ACAMAS sort.

SCENE QUATRIÉME.

ERIPHILE.

QU'il se flate à son gré d'une vaine esperance :
Ma Rivale ne peut échaper à son sort
L'Enfer m'en donne l'assurance ;
C'est pour mieux goûter ma vangeance,
Que je veux differer sa mort.

448

Non, ce n'est plus assez pour moy qu'elle périsse ;
Il faut que mon Ingrat serve encor mon couroux.
Pour le forcer d'ordonner son supplice,
Je sçauray luy porter les plus sensibles coups.
Quels projets inhumains ! Dieux ! j'en frémis moi-même
Toy, qui m'apris cet Art, dont le pouvoir suprême
Doit poursuivre le crime & vanger la vertu,
O mon Pere ! que diras-tu,
De voir ta Fille en proye à sa flâme fatale,

Immoler l'innocence à son ressentiment ?
Mais, chere Ombre, suspends ta colere un moment :
Regarde, s'il se peut, de la rive infernale,
Mes pleurs, mon desespoir, mes remords, mes projets,
Les maux que j'ay soufferts, ceux qu'il me reste à craindre ;
Et tu me trouveras, malgré tous mes forfaits,
Moins criminelle encor, que je ne suis à plaindre.

449

SCENE CINQUIÈME.

PIRRHUS, ERIPHILE ; *Suite de PIRRHUS.*

PIRRHUS.

BARbare, osez-vous bien paroître dans ces lieux,
Où vous faites regner, l'horreur & le carnage ?

ERIPHILE.

Il n'est qu'un seul moyen d'arrêter cet orage :
Tu me promis ta main, si la bonté des Dieux
Sur Ilion t'accordoit la victoire :
J'en crus tes serments solemnels ;
Allons les accomplir, aux pieds de leurs Autels.
Vien couronner ma flâme, & soutenir ta gloire.

PIRRHUS.

Quel hymen odieux !
Ah ! plutôt perisse à mes yeux
Tout un Peuple que j'aime ;
Que plutôt avec lui, je perisse moy-même.

ERIPHILE.

Perfide, c'est pousser trop loin ta cruauté :
Tu joins encor l'insulte à l'infidelité.

450

ENSEMBLE.

Dieux puissans, Dieux vangeurs des crimes de la terre ;
Sur un coupable Objet qui les rassemble tous,
Hâtez-vous, lancez le tonnerre ;
Qu'il tombe accablé sous vos coups.

PIRRHUS.

Oses-tu bien des Dieux implorer la puissance ?

ERIPHILE.

Non. Je n'attendray point que leur lente vangeance
Décide à leur gré de ton sort.
Quel fruit pourrois-je enfin retirer de ta mort ?
J'ay des moyens plus surs pour punir qui m'offense.
Je retourne avec joye aux lieux de ma naissance,
Dans l'espoir que bien-tôt, pour me vanger de toy,
Le bruit de ton suplice y viendra jusqu'à moy.
Ne crains plus alors que ma rage
Te fasse de nouvel outrage.
Je te porte en partant, le dernier de mes coups :
Mais, je te porte enfin le plus cruel de tous.
Ton Amy... Tu frémis !.. ma vangeance est certaine,
Le Traître en ce moment, t'enleve Polixene.

Elle sort.

451

PIRRHUS, *à sa Suite.*

Quel coup affreux ! Suivez le transport qui m'anime :
Que l'on cherche par tout ces Amants odieux.
Ne nous offrez point à mes yeux,
Qu'avec l'une & l'autre victime.

La Suite de PIRRHUS sort pour executer ses ordres.

SCENE SIXIÈME.

PIRRHUS.

POLixene à l'amour abandonne son cœur !
Et lorsque j'ay tout fait pour fléchir sa rigueur ;
Pour un autre que moi, la Perfide soupire !
L'amitié, le sang & l'amour ;
Contre moy, tout conspire.
Ce que j'ai de plus cher me trahit en ce jour...
Quelle image cruelle irrite mes douleurs !
Sans doute, ces Amants ont trouvé quelque azile,
Où bravant mes vaines fureurs,
Ils jouissent d'un sort tranquille,
Tandis que je me livre aux plus noires horreurs.

452

Perfides, redoutez ma trop juste colere...
Où suis-je !.. à ma fureur ont-ils pû se cacher ?
Infortuné, que dois-je faire ?
Quels chemins ont-ils pris ? dans quels lieux les chercher ?
Toy, dont mon Pere a reçû la naissance,
Favorable Thetis, j'implore ta puissance.
Si ces Amants, dont je poursuis la mort ;
A ton Empire ont confié leur sort,
Daigne entendre mes cris, soy sensible à mes peines.
Fais sortir les vents de leurs chaînes ;
Que tes flots mutinez s'élevent jusqu'aux Cieux...
Sur ces Rochers affreux,
De leur Vaisseau brisé, présente-moy l'image ;
Qu'ils soient jettez mourants sur ce fatal rivage :
Et que, pour souûlager mes cruels déplaisirs,
Je puisse être témoin de leurs derniers souûpirs.

SCENE SEPTIÈME.

THETIS, *sortant de la Mer, avec sa Suite.*

THETIS, *à PIRRHUS.*

TA voix s'est fait entendre en mes grottes profondes :
Arrête, & reconnoy la Déesse des Ondes.

453

Les Nymphes de THETIS, sortent de la Mer, en chantant & en dansant.

CHEUR.

A nos doux charmes

Tout rend les armes :
Les noirs Soucis
Par nos chants sont adoucis.
Fuyez sans cesse,
Soins & Tristesse ;
Laissez calmer par nos jeux,
Ses transports amoureux.

On danse.

Une des NYMPHES de THETIS, alternativement avec les autres NYMPHES.

LA NYMPHE.

O puissante Thetis, qu'en ces lieux on révere,
Ton auguste pouvoir remplit tout l'Univers.

CHEUR.

O puissante Thetis, &c.

LA NYMPHE.

Ton Empire embrasse la terre,
Et ses gouffres profonds conduisent aux Enfers.

CHEUR.

O puissante Thetis, &c.

454

LA NYMPHE.

Tu déchaînes les vents, par leur affreuse guerre ;
Pour servir ton couroux, ils font siffler les Airs.
Jusqu'au trône du Dieu qui lance le tonnerre,
Tu souèves tes flots, du vaste sein des Mers.

CHEUR,

O puissance Thetis, &c.

On danse.

LA NYMPHE.

Charmante Liberté, revenez pour jamais
Dans un cœur que l'amour retenoit dans ses chaînes.
Rappelez le calme à la paix,
Pour rendre à la gloire, & terminer ses peines.
Charmante Liberté, &c.

On danse.

LA NYMPHE.

Suspendez vôtre violence,
Fiers Aquilons, ne troublez point les Airs.
Que toute la nature, en un profond silence,
Écoute avec respect, la Déesse des Mers.

THETIS, à PIRRHUS.

*J'ay rendu le calme à tes sens :
Mais, tu dois te montrer le digne Fils d'Achille,
Ou redouter des maux, encor plus grands
Que ceux que t'a causez la cruelle Eriphile.
Déjà le Prêtre attend Polixene à l'Autel ;
Pour la livrer au coup mortel,
Je vais par ma puissance,
Remettre en ton pouvoir l'Objet de ta vengeance.*

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V.

Le Théâtre représente une Colonnade, sur les côtes ; & le Tombeau d'Achille dans le fond : On voit sur le devant un Autel pour le Sacrifice.

SCENE PREMIERE.

PIRRHUS.

Transports d'amour & de fureur,
Cessez de déchirer mon cœur.
A ce Tombeau fatal, Dieux ! quel dessein m'ameine !
Quoy ! voudrois-je sauver les jours d'une Inhumaine !
Ces funestes apprêts m'inspirent une horreur,
Qui me fait trop sentir qu'elle m'est chere encore :
Je verrois immoler la Beauté que j'adore !
Renversons cet Autel... que vais-je faire, hélas !
Je vais arracher au trépas

456

L'Objet de ma tendresse :
Mais l'Ingrate vivra pour un autre que moi,
Mon Rival a son cœur, mon Rival a sa foi :
C'est lui qui jouira du fruit de ma foiblesse.
Transports d'amour & de fureur,
Cessez de déchirer mon cœur.
Les criminels Auteurs du tourment que j'endure,
Ont été par les flots rejetés dans ces lieux :
Que leur sang répandu, pour vanger mon injure,
Appaise, s'il se peut, mes transports & les Dieux.
Avant ta mort, Amy parjure,
Tu verras immoler ton Amante à tes yeux.
Que le sang, &c.
Mais, quel spectacle à mes yeux se présente ?

SCENE DEUXIÈME.

PIRRHUS, ACAMAS, SOLDATS.

On voit paroître ACAMAS mourant, porté par des Soldats.

UN DES SOLDATS.

Nous voulions épargner ses jours :
Mais, voyant de ses bras arracher son Amante,
Lui-même en a tranché le cours.

457

ACAMAS, à PIRRHUS.

Je t'ay trahy, l'amour a fait mon injustice.
La perfide Eriphile, en m'ôtant son secours,
M'a découvert son artifice,
Après m'avoir promis de me servir toujours.
Je viens rendre, en mourant, justice à Polixene :
Malgré tout le pouvoir dont on m'avoit armé,
Je n'ay pû de ces lieux l'arracher qu'avec peine ;
Et jamais je n'en fus aimé.

On l'emporte.

PIRRHUS.

Il n'étoit point aimé ! quel espoir pour ma flâme !
Quel feu se rallume en mon ame !
Je me flattois que dans ce jour,
Mon cœur de son ardeur, pourroit se rendre maître :
Mais, à l'espoir qui vient tout à coup d'y renaître,
Je sens qu'il est encor au pouvoir de l'amour.

CHŒUR, *derriere le Théâtre.*

Chantons le secours favorable,
Qui va nous délivrer d'un tourment effroyable :
Après avoir souffert les plus horribles maux,
Nous en goûterons mieux la douceur du repos.

[458]

PIRRHUS.

Le Peuple vient icy conduire sa Victime,
Et sa joye à mes yeux ne craint point d'éclater.
Il s'abandonne trop à l'espoir qui l'anime ;
Je sçauray bientôt l'arrêter.

SCENE TROISIÉME.

PIRRHUS, LE GRAND PRESTRE.

CHŒUR *de Prêtres & de Peuples.*

LE CHŒUR.

Chantons le secours favorable,
Qui va nous délivrer d'un tourment effroyable :
Après avoir souffert les plus horribles maux,
Nous en goûterons mieux la douceur du repos.

LE GRAND PRESTRE.

Arbitres souverains du destin de la terre,
Suspendez nos tourments ; écoutez-nous grands Dieux :
Par le Sang que ma main va répandre en ces lieux,
Laissez calmer vôtre colere.

459

PIRRHUS.

Choisissez une autre Victime,
Ce n'est point par un crime
Qu'on appaise les Immortels :
Et le sang innocent souilleroit leurs Autels.

LE GRAND PRESTRE.

Polixene est icy l'objet de leur colere.
On n'est point innocent, quand on peut leur déplaire.
Roy, craignez d'attirer leur vangeance sur vous ;
Et que d'un saint respect, tout fremisse avec nous.

PIRRHUS.

Ah ! pour défendre icy le sang qu'on veut répandre,
Dans ma juste fureur je ne respecte rien.
Avant qu'on puisse l'entreprendre,
Il faudra verser tout le mien.

LE CHŒUR *DES PRESTRES.*

Monarque téméraire,

Pense-tu résister aux Dieux ?
Crain sur ton front audacieux,
D'attirer l'éclat du tonnerre.

460

SCENE QUATRIÈME.

LE GRAND PRESTRE, POLIXENE, PIRRHUS, LE CHŒUR.

PIRRHUS.

NE craignez rien, belle Princesse,
Malgré les Dieux, malgré leur fureur vangeresse,
Vous aurez dans ces lieux un azile assuré :
Jusqu'aux pieds des Autels, je vous y défendray.

POLIXENE.

Ah ! Seigneur, arrêtez.
Quel trouble dans ces lieux apporte ma présence !
Mais, je vais en calmer l'extrême violence :
Vous Ministres des Dieux, & vous Grecs, écoutez :
Pirrhus, de vôtre sort, mon ame est attendrie :
J'ay causé vos malheurs, je dois les réparer.
Pour vous rendre la paix que je vous ay ravie,
Voici ce que les Dieux viennent de m'inspirer.

Elle se frappe.

461

PIRRHUS.

Que faites-vous ! ô Dieux !

POLIXENE.

Il n'est plus tems de feindre :
Après m'être fait mille efforts,
Ma tendresse pour vous ne doit plus se contraindre ;
Et je puis, en mourant, l'avouer sans remords...

PIRRHUS.

Ciel !

POLIXENE.

Le trépas m'arrache à des moments si doux.
C'en est fait... je descends sur l'inférieure rive...
Cher Pirrhus, recevez mon ame fugitive...
Mes derniers soupirs sont pour vous.

PIRRHUS veut se tuer ; sa Suite le desarme.

FIN DU TOME XIV.

APROBATION.

J'AY lû par Ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, les Pieces contenuës dans les Tomes 12. 13. & 14. du Recueil general des Opera. Fait à Paris le 4. Aoust mil sept cent trente-quatre. GALLYOT.